

Compagnie Hippolyte a mal au cœur

Nous, dans le désordre

Ecriture et mise en scène - Estelle Savasta



CRÉATION OCTOBRE 19

La Garance, scène nationale de Cavaillon (84)

Tout public à partir de 15 ans

Compagnie Hippolyte a mal au coeur / Estelle Savasta
hippolyteamalaucoeur@gmail.com

Nous, dans le désordre

Tout public à partir de 15 ans

En représentations scolaires : à partir de la 2^{nde}

CREATION OCTOBRE 2019

La Garance, scène nationale de Cavaillon (84)

Ecriture et mise en scène **Estelle Savasta**

Création lumière **Guillaume Parra**

Création sonore en cours

Scénographie **Alice Duchange**

Régie générale **Yann Lebras**

Distribution en cours

...

Coproduction : La Garance scène nationale de Cavaillon (84), Théâtre du Pays de Morlaix (29), Théâtre de la Cité Toulouse (31), Théâtre Romain Rolland Villejuif (94), Le Tandem Arras Douai (62)

Soutiens : Chaillot Théâtre national de la danse, La Colline Théâtre national

Partenaires pour la tournée 2019/20 (discussions en cours) La Garance scène nationale de Cavaillon (84), Théâtre de la Cité Toulouse (31), Théâtre du Pays de Morlaix (29), Théâtre Romain Rolland Villejuif (94), Le Trident scène nationale de Cherbourg, Le Grand Bleu, Lille (59), Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff (92), Le Tandem Arras Douai (62), Maison de la Culture de Bourges (18), Les 2 scènes scène nationale de Besançon (25)...

Cie Hippolyte a mal au coeur

Direction artistique / Estelle Savasta

Production, diffusion, administration / Laure Félix

Production, diffusion / Fanny Spiess

01 46 07 85 26 / 06 81 40 52 48

hippolyteamalaucoeur@gmail.com

www.hippolyteamalaucoeur.com

Crédits photo : Tim Walker

S'asseoir ensemble au bord des gouffres

Depuis 2007 la compagnie Hippolyte a mal au cœur crée des spectacles qui s'adressent aux enfants comme aux adultes. En 2013, les processus de création ont pris un tournant décisif lorsque, répondant à l'invitation de la scène nationale de Dieppe, la compagnie s'installe pour un an au cœur d'un village de l'agglomération dieppoise et propose d'associer l'école du village à la création en cours. Je propose que n'y soit donné aucun atelier, que nous ne soyons pas « ceux qui savent » et les élèves « ceux qui apprennent » mais que nous soyons ensemble « ceux qui cherchent ». Que les élèves ne soient pas élèves mais collaborateurs artistiques du projet.

De cette fructueuse recherche est né *Le Préambule des Etourdis*. C'est un spectacle que j'aime différemment car il a été conçu différemment. Surtout c'est un spectacle qui marque un tournant dans la manière dont j'écris mes histoires. Parce que je crois que je n'envisage plus de travailler autrement. Parce que je ne vois aucune bonne raison de me limiter à un ou deux collaborateurs artistiques quand je peux partager ma réflexion avec 20. Et surtout parce que j'ai le sentiment que ces collaborateurs-là, qui ont l'âge du public auquel je m'adresse, savent quelque chose que je ne sais plus et que, parfois, je n'ai jamais su.

Je crois que je vais au théâtre et que j'en ai fait mon métier parce que c'est un endroit où l'on m'offre ce luxe rare de ne pas me donner de réponse et celui encore plus rare de ne pas m'en demander.

Je crois que je vais au théâtre parce que j'ai le sentiment d'y être, avec d'autres, assise au bord d'un gouffre. Et si j'ai tant de plaisir et de nécessité à voir et créer des spectacles pour le tout public c'est que j'aime particulièrement l'idée qu'il y ait des gouffres autour desquels adultes et enfants puissent s'asseoir ensemble.

Lorsque j'associe à mon processus de création des individus qui ont l'âge du public auquel je m'adresse, j'ai le sentiment que notre travail consiste essentiellement à laisser tomber nos questions dans le gouffre et guetter celles qui résonnent pour eux et pour moi. Essayer ensuite de comprendre ensemble comment poser les questions pour en augmenter la résonance.

C'est un travail plus que réjouissant.

C'est un temps qui m'est devenu tout à fait nécessaire.

S'obéir

A l'aube d'une nouvelle création que je désire en direction de l'adolescence, associer au processus un groupe de collaborateurs artistiques d'une quinzaine d'années est donc une évidence.

Je propose à Didier Le Corre, directeur de la Garance - Scène nationale de Cavaillon, de créer une résidence dans un lycée de la région. Je rêve à voix haute d'un groupe que je rencontrerais deux jours par mois, dégagé de toute contrainte scolaire, de toute obligation de rendu, de toute nécessité de continuité dans la recherche. L'équipe de la Garance se met à l'œuvre et à la rentrée 2015, c'est le projet absolument tel que je l'ai rêvé qui se met en place : une classe expérimentale est créée. Deux jours par mois, ces 24 élèves de seconde ultra motivés n'ont pas cours et entrent avec moi en laboratoire.

Je pose au centre de la table la désobéissance, puisque c'est là que je veux les emmener avec moi.

Au premier jour, presque à la première heure, mon premier cliché explose.

Je crois qu'ils ne vont pas aimer rester assis et parler. Je crois qu'ils ont hâte de se mettre en mouvement. Je promets que cela ne durera que cinq minutes, je leur dis que j'ai besoin de savoir.

«- Le sujet de la désobéissance vous intéresse-t-il ?

Brouhaha affirmatif

- Est-ce quelqu'un saurait nommer pourquoi ?

Sandra - Ton sujet m'intéresse parce qu'un jour j'ai lu que désobéir c'est s'obéir à soi-même et moi, ça m'intéresserait de savoir ce que c'est, m'obéir à moi-même ».

C'est ici que j'ai compris à quel genre d'adolescents j'avais à faire et que l'année s'annonçait intense. C'est ici qu'ont commencé nos heures de débats infinis et tumultueux. La parole est libre et l'adulte n'a pas le droit de la prendre. Je ne peux que la redistribuer, parfois reformuler, relancer le débat. C'est la règle que j'ai fixée. Ils y parlent, d'injonctions parentales, sociétales, scolaires, ils y parlent d'angoisses, des désirs qui se cabrent, et de ceux qui ploient. De débordement. Ils posent au centre de la table l'envie de se soustraire. Ils interrogent avec force la limite intime entre sagesse et soumission.

Leur désir de résistance.

Bientôt nous convoquons à notre table des grandes figures de désobéissance. Antigone, Bartleby, l'Objecteur de Vinaver.

L'improvisation attend son tour.

Nous y sommes.

Et puis un matin, au cours d'une improvisation en chœur ils inventent Ismaël. Le portrait qu'ils en dessinent collectivement leur ressemble : Ismaël est populaire et drôle. Il est orgueilleux et généreux. Ismaël est solaire et amoureux. Pourtant un jour Ismaël est trouvé au milieu du chemin derrière chez lui. Il ne dort pas, il va bien. Mais il refuse de bouger. C'est ce que dit son regard. Lui ne dit rien. Et tous viennent le voir. L'amoureuse, les amis, les parents. Et c'est là que ça commence vraiment. Ils viennent seuls ou à plusieurs et tentent de comprendre, sont sûrs d'avoir compris, retricotent l'histoire, projettent toutes leurs raisons de désobéir, cherchent des coupables, refusent ou lentement se désagrègent. Ils interrogent leur parentalité, leur amitié. Qu'est-ce que c'est être un bon père ? Il y a ceux qui refusent qu'on l'aide parce que, peut-être, cela pourrait en faire venir d'autres. Il y a ceux aussi qu'Ismaël propulse vers eux-mêmes et ceux que toute cette histoire rend très drôles. Il y a nous tous face à la catastrophe.

Ismaël est le fruit de nos débats passionnés.

Ismaël est le miroir de tous nos désirs de désobéissance.

Ismaël est un grain de sable dans un système très bien huilé.

Ismaël est un gouffre.

Expérimenter ensemble

Et je sens aussi qu'Ismaël sera peut être la limite à laquelle mon processus de création viendra se heurter. Car lors d'une de nos résidences, alors que je regarde des images saisissantes, je comprends comme elles seront difficiles à transmettre à mon équipe. Je comprends que je ne pourrai transmettre que ce qui est nommable et que ce n'est pas toujours le plus intéressant. Je comprends surtout qu'il me faut passer à l'étape suivante : engager toute mon équipe dans ce processus singulier. Qu'il ne s'agira plus d'expérimenter puis de transmettre, mais d'expérimenter ensemble.

Je teste l'idée. Et en Avril dernier je propose à trois comédiens de venir partager un temps de laboratoire avec cinq adolescents. Au théâtre de Morlaix, pendant une semaine, adolescents et acteurs improvisent ensemble autour du corps d'Ismaël puis s'asseyent ensemble à la table. L'après-midi je travaille seule avec les acteurs. Ce que nous trouvons, nous le transmettons dès le lendemain aux adolescents, et nous recommençons.

Le processus me semble alors si juste, si en adéquation avec ma recherche que je décide que c'est ainsi que nous commencerons nos répétitions. Que les quatre premières semaines seront partagées avec des adolescents et de jeunes adultes. Ce n'est pas un tournant dans une ma manière de créer, c'est une suite logique, évidente.

Pistes

Ismaël est étendu sur la terre un peu mouillée. Et bientôt la nature reprendra le dessus.

Il y a autour d'Ismaël un autel qui petit à petit se construit car celle qui refuse la catastrophe s'active et résiste. Et tout autour d'Ismaël elle dispose tout ce dont il pourrait avoir besoin : des bougies pour ne pas avoir peur dans le noir, et une couverture pour les nuits froides, de l'ice tea avec une paille pour boire sans lever la tête, des trésors d'enfance pour se souvenir de qui il est, un poste à pile pour écouter les nouvelles, un parapluie. Et beaucoup d'autres choses encore.

Il y a le corps insaisissable d'Ismaël. Parce que bien sûr, il y a ceux qui penseront qu'il faut faire autorité et qui tenteront la force pour le ramener à l'intérieur de la maison. Mais le corps d'Ismaël ne se laisse pas saisir. Entre les mains des autres il glisse et toujours revient à la terre. Nous avons, lors d'une résidence, invité un danseur à nous rejoindre et avons fait des essais qui nous ont bouleversés.

Nous, dans le désordre est comme toutes les créations de la compagnie qui l'ont précédé un spectacle de texte mais aussi un spectacle physique et visuel. Une recherche d'images fortes.

Il y a une musique composée pour le spectacle car je ne sais pas travailler autrement.

Et je crois qu'un des personnages sait jouer d'un instrument. Parce que chacun fait ce qu'il peut pour ramener Ismaël à lui, et que les mots ne sont pas toujours ce qu'on sait faire de mieux.

Il y a un personnage en rupture, un personnage très drôle. Je crois que c'est le frère. Parce que je ne crois pas que ce soit quand les choses graves sont dites avec gravité qu'elles soient le mieux entendues.

Et parce que je crois que nous avons besoin de rire.

Aussi parce que je ne sais pas où cette histoire m'emmène mais je sais que comme celles que j'ai écrites avant elle, elle ne peut aller que vers la lumière.

Estelle Savasta

Calendrier prévisionnel

Septembre 2015 à Juin 2016	Travail avec les adolescents de Cavaillon et Lille
Mai 2017	Laboratoire avec les élèves du Conservatoire de Lille en partenariat avec Le Grand Bleu, Lille
30 avril au 5 mai 2018	Résidence de recherche – Théâtre de Morlaix

Entre décembre et avril, quatre semaines de répétitions partagées avec des adolescents et jeunes adultes :

17 > 22 décembre	Théâtre National de La Colline
25 février > 2 mars	Chaillot Théâtre National de la Danse
15 > 20 avril	La Garance, scène nationale de Cavaillon
23 > 28 avril	Chaillot Théâtre National de la Danse

Entre juin et octobre, cinq semaines de répétitions :

17 > 29 juin	Théâtre Romain Rolland, Villejuif
16 > 28 septembre	Théâtre Romain Rolland, Villejuif
1er > 7 octobre	La Garance, scène nationale de Cavaillon

8 Octobre 19 : Création à la Garance, scène nationale de Cavaillon

Le spectacle sera disponible en tournée d'octobre 2019 à Février 2020

• • •

Informations pratiques

Tout public à partir de 15 ans.

Représentations scolaires à partir de la 2^{nde}

Durée estimée : 1h30

Espace scénique minimum : Au cadre 7m - Mur à mur 11 m - Profondeur 9m

Pour plus d'informations, vous pouvez nous contacter à l'adresse suivante : hippolyteamalaucoeur@gmail.com

Biographie

Estelle Savasta, auteur / metteur en scène

Estelle Savasta est auteur et metteur en scène. Elle a d'abord été assistante de Gabriel Garran au Théâtre international de langue française à Paris, puis de Wajdi Mouawad au Théâtre de Quat'Sous à Montréal.

En 2005 elle crée la compagnie **Hippolyte a mal au cœur** et met en scène une adaptation du *Grand Cahier* d'Agota Kristof en français et langue des signes française. En 2007 elle écrit *Seule dans ma peau d'âne*, publié aux éditions Lansman. Le spectacle, nommé aux Molières l'année suivante dans la catégorie meilleur spectacle jeune public, tourne jusqu'en 2011, avant d'être traduit et joué en Italie et au Brésil. En 2011 Estelle Savasta écrit *Traversée*, publié à l'École des loisirs, et le met en scène dans une version bilingue français et langue des signes française. Le spectacle sera en tournée jusqu'en 2014. Parallèlement à la mise en scène de l'auteur, le texte fait l'objet d'une production canadienne mise en scène par Milena Buziak. En 2016 le texte, traduit en anglais avec le soutien de la SACD et de l'Institut Français de Londres, est en cours de production à Londres.

En 2013 elle écrit et met en scène *Le Préambule des étourdis*, d'après l'album *La petite Casserole d'Anatole* d'Isabelle Carrier. Le spectacle est actuellement en tournée.

Estelle Savasta aime associer des amateurs à son processus d'écriture et inventer des formes de collaboration et d'expérimentations collectives. Par ailleurs, elle éprouve le besoin de régulièrement confronter sa pratique à des publics dits particuliers : jeunes sous protection judiciaire, primo-arrivants, détenus...

Parallèlement à son activité d'écriture, elle met parfois en scène des textes qu'elle n'écrit pas et collabore avec des compagnons de route.

Estelle Savasta est artiste en compagnonnage à La Garance, scène nationale de Cavaillon.

La Compagnie Hippolyte a mal au cœur

Au départ de chaque création de la compagnie il y a une question. « Comment devient-on un monstre ? » est la première, qui met la compagnie en mouvement autour du texte d'Agota Kristof *Le Grand Cahier*. L'histoire de ces intriguants jumeaux qui, se heurtant de plein fouet à une situation qu'ils n'ont pas les moyens de refuser, s'acharnent à détruire sans discernement tout ce qui fait souffrir, effacent toute trace de sensibilité, et font doucement dérapier la frontière de l'acceptable, est entièrement écrite au « Nous ». Comme si le « je » n'existait pas, comme s'il était dissout dans la gémellité. Pour conserver cette magnifique singularité, pour qu'au plateau les jumeaux puissent être ensemble dans le même mot et dans le même « nous », Estelle Savasta adapte le roman en français et langue des signes française et signe sa première mise en scène bilingue.

Le spectacle est créé à Mains d'œuvres en mars 2005. Il est repris la saison suivante à L'IVT, au Théâtre de la Manufacture de Nancy et au Théâtre 71, scène nationale de Malakoff. Pierre Ascaride associe alors la compagnie au projet du Théâtre 71.

Comment devient-on une fille ? Qu'est-ce que grandir ? Comment se relève-t-on de nos plus grands chagrins ? C'est autour de ces trois questions que s'articule la seconde création de la compagnie. En 2008, Estelle Savasta s'intéresse alors à *Peau d'âne* et plus particulièrement au symbole énorme de cette peau dans laquelle la jeune fille entre belle et blessée, dans laquelle elle devient solitaire et crasseuse et dont elle sort, droite dans ses bottes et prête à aimer. De fil en aiguille, Estelle Savasta reticote une version très personnelle du conte de Perrault.

Seule dans ma peau d'âne est aussitôt édité par Lansman Editeur. Créé en 2008, le spectacle sera nommé aux Molières la même année et jouera plus de 200 fois dans les années qui suivront. Une version italienne sera jouée à Parme en janvier 2009 et une version brésilienne recréée à Rio de Janeiro avec une équipe locale en septembre 2013.

« Jusqu'où peut-on décider de ce qu'est le bonheur pour son enfant ? Qu'est ce qui nous attache les uns aux autres ? Que transmet-on sans le savoir ? » sont les questions au centre de *Traversée*. *Traversée* est aussi une histoire de migration clandestine, d'adolescence, d'un amour fou et d'un secret très très bien gardé. Pour écrire le texte, Estelle Savasta collabore avec quatre jeunes mineurs isolés (migrants mineurs arrivés seuls et clandestinement sur le territoire français). C'est le premier processus de création participatif de la compagnie.

Le texte, publié dans la collection théâtre de l'École des loisirs, est mis en scène dans une version bilingue français-langue des signes française en novembre 2011. Il sera en tournée les trois saisons suivantes.

En 2013, à l'invitation de DSN, Scène Nationale de Dieppe, Estelle Savasta s'installe dans une école de l'agglomération dieppoise et fait le pari de faire de

chaque élève un collaborateur artistique et d'écrire PAR l'enfance. De leur rencontre est née une histoire de casseroles, ***Le Prémabule des Etourdis***, créé le 12 novembre 2014 à DSN et qui poursuit depuis sa tournée.

Cette expérience marque le point de départ d'une nouvelle manière de travailler de la compagnie, qui associe dès lors au processus de création le public auquel elle s'adresse.

Associée à la scène nationale de Cavaillon, la compagnie s'installe en résidence pendant toute l'année scolaire 2015/2016 dans une classe de seconde pour écrire les deux prochaines créations de la compagnie : ***Lettres jamais écrites*** qui est créé au Grand Bleu à Lille en janvier 2017 et ***Désobéir (Titre provisoire)*** dont la création est prévue en octobre 2019 à la Garance, scène nationale de Cavaillon.

Cie Hippolyte a mal au coeur

Direction artistique / Estelle Savasta

Production, diffusion, administration / Laure Félix

Production, diffusion / Fanny Spiess

01 46 07 85 26 / 06 81 40 52 48

hippolyteamalaucoeur@gmail.com

www.hippolyteamalaucoeur.com